

PRESSE //
THOMAS WATTEBLED

Thomas Wattebled – Shift

Offshore #49, pages 11, 12, 13, Montpellier, France

Mars 2019





[n°9] Au Salon de Montrouge (4/5) : Thomas Wattebled, chaises longues et feux de bengale + interview

<https://podcast.ausha.co/bulle-d-art/n09-au-salon-de-montrouge-4-5-thomas-wattebled-chaises-longues-et-feux-de-bengale-interview>

24 Mai 2018

Bulle d'Art

ausha



Bulle d'Art

[n°9] Au Salon de Montrouge (4/5) : Thomas Wattebled, chaises longues et feux de bengale + interview

13min | 5/24/2018

ÉCOUTER

DESCRIPTION

Suite de notre série consacrée au Salon de Montrouge, avec une découverte de l'artiste Thomas Wattebled, qui présentait pendant le salon deux œuvres éloignées par leur format... mais pas forcément par leur sens ! Le site de Thomas Wattebled : <http://thomaswattebled.com>



À PROPOS DE BULLE D'ART

Un podcast qui parle d'art contemporain, cinq à dix minutes sur une oeuvre, un artiste, une expo, à découvrir simplement, sur un coup de cœur.

S'abonner

PARTAGER

INTÉGRER

Facebook

Twitter

Mail

Copier le lien

Julien Baldacchino, *A Montrouge, le Salon qui a révélé des stars de l'art contemporain (et va encore en révéler)*
<https://www.franceinter.fr/culture/a-montrouge-le-salon-qui-a-revele-des-stars-de-l-art-contemporain-et-va-encore-en-reveler>
12 Mai 2018

Publicité

Accueil > Culture > A Montrouge, le Salon qui a révélé des stars de l'art contemporain (et va encore en révéler)

A Montrouge, le Salon qui a révélé des stars de l'art contemporain (et va encore en révéler)

par Julien Baldacchino publié le 12 mai 2018 à 10h43



Jusqu'au 23 mai, le Salon de Montrouge accueille la nouvelle garde de l'art contemporain, de jeunes artistes prêts à marcher sur les traces des plus grands. En 55 ans, ce salon, l'un des plus connus de France, a vu passer des jeunes devenus grands noms du milieu.



Le Salon de Montrouge, l'an dernier à Montrouge (Hauts-de-Seine) © AFP / Pascal Hausherr / Hans Lucas

Si vous imaginez que les salons artistiques, c'est une histoire d'impressionnistes qui appartient au XIXe siècle, détrompez-vous : aujourd'hui encore, les salons sont l'un des meilleurs moyens de découvrir les jeunes talents de l'art, ceux qui seront peut-être, dans quelques années, les vedettes des grandes institutions culturelles. Et l'un des plus célèbres de ces salons se déroule chaque année, en banlieue parisienne, à Montrouge dans les Hauts-de-Seine.



La newsletter d'Inter

Recevez du lundi au vendredi à 12h une sélection toute fraîche à lire ou à écouter.

Votre adresse e-mail

JE M'ABONNE

En cliquant sur « Je m'abonne », j'accorde que les données recueillies par Radio France sont destinées à l'envoi par courrier électronique de contenus et d'informations relatifs aux programmes.

Les plus lus



Chaque année au mois de mai depuis 1955, la ville accueille de jeunes artistes en leur offrant une vitrine, certains d'entre eux exposant pour la première fois. Si les lauréats se voient offrir la possibilité de participer, par la suite, à d'autres événements, tous les artistes présentés ont une occasion de se révéler à un public varié. Et parmi ceux passés par Montrouge au cours de ces 63 dernières années, certains sont devenus des stars de l'art contemporain. **Tout prête à penser que parmi les participants de cette année, certains feront aussi parler d'eux : nous avons sélectionné cinq de nos coups de cœur.**

Thomas Wattlebled : A Montrouge, cet artiste présente des chaises longues... allongées, à plus de deux mètres de haut. Un objet recomposé, qui a totalement quitté le monde de l'utile (impossible de s'y asseoir sans tomber) pour entrer dans celui de la poésie, tout comme ses raquettes de badminton enchevêtrées, leurs cordages tissés entre eux. Moins étonnant sur le plan visuel mais tout aussi intéressant, une série de photos dans laquelle l'artiste s'est mis en recherche de tous les ronds-points de France sur lesquels il y a un bateau, pour leur redonner vie avec des feux de bengale, à la manière d'un skipper qui finit sa course.



"Normales de saisons", de Thomas Wattlebled © Radio France / JB

Eric Simon, 63^{ème} Salon de Montrouge 2018

<http://www.actuart.org/2018/05/63-eme-salon-de-montrouge-2018.html>

10 Mai 2018

ACTUART by Eric SIMON

Recherche...



L'ACTUALITÉ DES EXPOSITIONS D'ART CONTEMPORAIN À PARIS ET
EN ÎLE-DE-FRANCE. EXHIBITION ART IN PARIS

[Accueil](#) [Catégories](#) [Pages](#) [Newsletter](#) [Contact](#)

10 63^{ème} Salon de Montrouge 2018

May Publié par Eric SIMON - Catégories : [#Salon d'Art Contemporain](#)

Suivez-moi



RSS

<http://www.actuart.org/rss>



Du 28 avril au 23 mai 2018

Depuis sa création en 1955, le Salon de Montrouge est la manifestation emblématique pour la découverte des artistes émergents en France, toutes disciplines confondues. Elle peut se vanter aujourd'hui de bénéficier d'une qualité, d'une exigence et d'un rayonnement qui dépassent les frontières.

Le Salon de Montrouge, depuis plus de 60 ans, constitue un soutien déterminant sur lequel repose l'avenir de la scène artistique française, dans toute sa diversité et pour un public toujours aussi fidèle et curieux (plus de 25 000 visiteurs viennent chaque année découvrir la nouvelle édition).

Organisé et financé depuis sa création par Montrouge, ville d'accueil pour l'art contemporain, le Salon a révélé de nombreux artistes notoires comme **Felice Varini**, **Hans Bouman**, **Valérie Favre**, **Georges Rousse**, **Hervé Di Rosa**, et, plus récemment, les nouveaux talents du monde de l'art, comme **Théo Mercier**, **Pauline Bastard**, **Marion Bataillard**, **Clément Cogitore**...

La direction artistique de cette 63^e édition est confiée – et ce pour la 3^e année consécutive – à **Ami Barak**, l'un des catalyseurs les plus actifs de la scène artistique contemporaine et à **Marie Gautier**, co-directrice artistique.

La pluridisciplinarité est plus que jamais représentée cette année : photographies, peintures, sculptures, dessins, vidéos, performances et installations seront exposés au grand public dans les 1500m² du Beffroi, monumentale architecture des années 1930.

La scénographie, confiée à **Vincent Le Bourdon**, repose sur la médiation entre l'architecture du lieu, les visiteurs, les projets artistiques et le discours curatorial d'Ami Barak et Marie Gautier, tandis que l'identité visuelle du Salon est conçue par les jeunes graphistes **Camille Baudelaire & Jérémie Harper**.

France, Iran, Mongolie, Congo, Belgique, Arménie, Russie, Espagne, Pays-Bas... les 52 artistes sélectionnés en 2018 représentent 12 nationalités différentes, preuve s'il en est de l'intérêt croissant qu'incarne le Salon de Montrouge aux yeux de la scène émergente en France et à l'étranger.

Ils ont été sélectionnés par Ami Barak et Marie Gautier, aidés d'un comité composé de personnalités de l'art contemporain, qui ont pu constater la forte imprégnation des questions sociétales, environnementales, politiques et esthétiques actuelles au sein des projets artistiques proposés par les artistes, révélant une jeune création contemporaine en adéquation avec son temps.

Les artistes seront soumis aux regards expérimentés d'un jury présidé par **Jean de Loisy**, président du Palais de Tokyo, qui leur remettra, lors du vernissage le 27 avril prochain, les prix du Salon de Montrouge.



"L'Échoué (Pirou)", 2018 de Thomas WATTEBLED - Courtesy de l'Artiste © Photo Éric Simon



Installationn "Normales de Saison", 2017 de Thomas WATTEBLED - Courtesy de l'Artiste © Photo Éric Simon

LA SÉLECTION 2018

Les 52 artistes sélectionnés pour la 63e édition parmi plusieurs milliers de candidatures ont été choisis sous la direction d'Ami Barak et Marie Gautier par un Comité de Sélection composé de onze personnalités du monde de l'art, guidées tant par la qualité des travaux que leur représentativité dans le contexte actuel.

Artistes représentés : Samira Ahmadi Ghoti, Alexandre Barré, François Bianco, Baptiste Brossard, Pierre Brunet, Roland Burkart, Clémentine Carsberg, Baptiste César, Célia Coëtte, Lauren Coullard, Octave Courtin, Jules Cruveiller, Odonchimeg Davaadorj, Laurence de Leersnyder, Romuald Dumas-Jandolo, Paul Duncombe, Elise Eeraerts, Clémence Estève, Cédric Esturillo, Raphaël Fabre, Julia Gault, Antoine Granier, Anne-Sophie Guillet, My-Lan Hoang-Thuy, Princia Itoua, Jean-Baptiste Janisset, Pauline Julier, Yann La-croix, Camille Lavaud, Ronan le Creurer, Samuel Lecoq, Lucas Léglise, Ariane Loze, Arun Mali, Fabien Marques, Garush Melkonyan, Mayrhofer – Ohata, PAÏEN, Andrei Pavlov, Zoé Philibert, Baptiste Rabichon, Octave Rimbart – Rivière, Emmanuelle Rosso, Mostafa Saifi Rahmouni, Clara Saracho de Almeida, THE BIG CONVERSATION SPACE, Pauline Toyer, Pieter van der Schaaf, Marianne Vieulès, Quentin Vintousky, Thomas Wattedled, Katarzyna Wiesiolek

Le Beffroi

2 place Émile Cresp

92120 Montrouge

www.salondemontrouge.com

Ouvert tous les jours : de 12 heures à 19 heures

Partager cet article

 Partager 14  Tweet  Enregistrer 4  Repost 0 

S'inscrire à la newsletter

Vous aimerez aussi :



Jean-Philippe Cazier, *Sens dessus dessous*

<https://diacritik.com/2018/05/03/sens-dessus-dessous-salon-dart-contemporain-de-montrouge-28-avril-23-mai-2018/>

03 Mai 2018

Diacritik !? +

Voir +

Dossiers +

Ecocritik

Entretiens

Lire +

Rentrée d'hiver 2019

Jean-Philippe Cazier / 3 mai 2018 / Art contemporain, Expos

Sens dessus dessous : Salon d'Art contemporain de Montrouge (28 avril – 23 mai 2018)



© Jean-Philippe Cazier

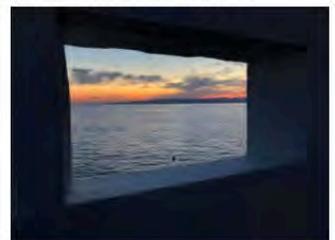
Du 28 avril au 23 mai 2018 se tient le Salon d'Art contemporain de Montrouge, plus particulièrement consacré aux nouveaux talents de l'art actuel. La sélection d'œuvres et artistes proposés cette année montre un parti-pris cohérent, tranché et pertinent : troubler le visible, le rendre poreux aux autres sens, problématiser le privilège de la vue, du visuel.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



Articles récents: DIACRITIK

Retour diacritique le 19 août prochain : Bel été à tou.te.s !



La rédaction diacritique prend ses quartiers d'été : après plusieurs années quasi sans pause, nous avons décidé de [...]

Grand Oral du Baccalauréat : Assez décodé !

Le 24 juin, Cyril Delhay, professeur d'art oratoire à Sciences Po Paris, remettait à Jean-Michel Blanquer un rapport [...]

Guillaume Métayer : « Retraduire est une manière de réinterpréter un auteur » (Nietzsche poèmes complets)



Dans son dernier ouvrage, Nietzsche poèmes complets, Guillaume Métayer accomplit un immense travail de



Ce qui est commun à l'ensemble des œuvres présentées, c'est le souci de contester la primauté du visuel sur les autres sens, la façon dont le visuel régule la hiérarchie des sens et du sensible, l'ordre du monde tel qu'il apparaît par nos sens et notre pensée, la façon dont la vue exerce un pouvoir sur ce que nous percevons et pensons. Cette volonté de troubler la vue implique la volonté de donner à sentir ce trouble mais aussi de faire

exister dans et par les œuvres d'autres façons de sentir et de penser, de faire émerger des mondes sensibles et pensables structurés par d'autres rapports entre les sens, d'autres configurations de la pensée.

Les objets sont privés de leur fonction, de leur usage, de leur maniabilité, de leur signification, comme, par exemple, dans l'accumulation de chaises longues de Thomas Wattedled ou dans l'œuvre d'Elise Eraerts. Les identités et récits qui leur sont liés sont bloqués, et de même les subjectivités construites en rapport avec ces identités et récits. Il s'agit non pas d'empêcher tout récit mais de les faire proliférer, d'en rendre possibles d'autres, c'est-à-dire d'autres imaginaires et mémoires, d'autres pensées critiques autant que créatrices – de maintenir ouverte la création de récits pluriels, de conditionner les récits produits à une dé-hiérarchisation des sens, des mémoires, des discours, des subjectivités. Le monde n'est plus réduit à un récit unificateur avec ses privilèges, ses hiérarchies, ses exclusions : il devient une pluralité de récits et de possibles sans cesse en création. Le *visible* vacille sur sa base et se voit envahi de *visibles* divergents, inventifs, libérateurs – débordé par autre chose que le seul visuel.

Le monde apparaît constitué de rapports nouveaux, paradoxaux, énigmatiques, signifiants ou non. Il est à voir autant qu'à penser, par-delà l'appauvrissement de ce qui est vu et pensé « normalement ». Si d'autres mémoires, d'autres histoires, d'autres temps, d'autres discours, d'autres dimensions du visible sont convoqués par les artistes réunis à l'occasion de ce Salon, il s'agit aussi, pour un certain nombre d'œuvres, d'inclure autre chose que du visible afin de défaire la hiérarchisation des sens et le privilège de la vue qui informent notre expérience du monde. Certaines œuvres se présentent comme des dispositifs sensibles pluriels, à l'intérieur desquels le visuel se trouve contesté, interrogé, désorienté par sa mise en rapport égalitaire avec, par exemple, le sonore ou le tactile – pierre, tissu, papier, verre, etc. –, par des objets *vus* mais dont la matière impose au corps une impression d'abord *tactile*, par des textes lus ou des sons qui doublent le *visible* d'un *sonore* – tout ceci ouvrant entre les sens des relations qui renouvellent notre perception, notre expérience, notre pensée.

63e Salon d'Art de Montrouge, du 28 avril au 23 mai 2018, Le Beffroi
2, Place Emile Cresp, 92120 Montrouge.
Direction artistique : Ami Barak, Marie Gautier.

Artistes : Samira Ahmadi Ghotbi, Mali Arun, Alexandre Barre, Francois Bianco, Baptiste Brossard, Pierre Brunet, Roland Burkart, Clementine Carsberg, Baptiste Cesar, Celia Coette, Lauren Coullard, Octave Courtin, Jules Cruveiller, Odonchimeg Davaadorj, Laurence De Leersnyder, Clemence de Montgolfier, Romuald Dumas-Jandolo, Paul Duncombe, Elise Eraerts, Clemence Esteve, Cedric Esturillo, Raphael Fabre, Julia Gault, Antoine Granier, Anne-Sophie Guillet, My-Lan Hoang-Thuy, Princia Itoua, Jean-Baptiste Janisset, Pauline Julier, Yann Lacroix, Camille Lavaud, Ronan Le Creurer, Samuel Lecocq, Lucas Leglise, Ariane Loze, Fabien Marques, Garush Melkonyan, Mayrhofer-Ohata, Andrey Pavlov, Zoe Philibert, PAÏEN, Baptiste Rabichon, Octave Rimbart-Riviere, Emmanuelle Rosso, Mostafa Saifi Rahmouni, Clara Saracho de Almeida, Pauline Toyer, Pieter van der Schaaf, Marianne Vieules, Quentin Vintousky, Thomas Wattedled, Katarzyna Wiesiolek.

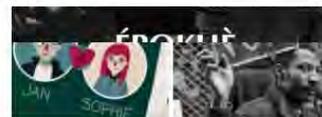
chercheur et de traducteur, [...]

RIPLEY(S) : INTERRUPTION



Ripley: When I sleep, I dream about it. Them. Every night. All around me, in me. I used to [...]

Fred le Chevalier : Macronies



Laurent Boudier, *Salon de Montrouge : nos coups de cœur pour 2018*

<https://www.telerama.fr/sortir/salon-de-montrouge-nos-coups-de-coeur-pour-2018,n5629031.php>

01 Mai 2018

Art contemporain

Salon de Montrouge : nos coups de cœur pour 2018

Laurent Boudier Publié le 01/05/2018



La vénérable institution qui fête cette année sa 63e édition, distingue par le passé des artistes désormais confirmés comme Felice Varini, Théo Mercier ou Clément Cogitore. Qu'en est-il cette année ? Sélection.



Télérama Abonnements

Mali Arun : Paradis perdu

Couple se baignant dans une eau douce, végétation foisonnante ou nuages comme la corolle d'un champignon atomique. Sous les augures d'un passage de la Genèse, la courte vidéo de Mali Arun, *Paradisus*, frangée en noir et blanc de solarisation, évoque un bain perdu. Celui d'un lieu luxuriant, moiré, bizarre. Très sophistiquée, l'œuvre de l'artiste, passée par les Beaux-Arts de Paris, de Tianjin en Chine et de Bruxelles, vit à Strasbourg et tisse déjà une langue mure entre cinéma art contemporain. Fiction, documentaire et même sculpture, avec son beau disque qui émet une lumière d'éclipse artificielle, sa proposition mérite que l'on s'y arrête. Le jury du Salon de Montrouge, composé de directeurs de musée, de centres d'art et d'artistes, ne s'y est d'ailleurs pas trompé puisqu'elle remporte le Grand Prix, avec à la clé, une exposition à venir au Palais de Tokyo. Marche-t-elle déjà sur les pas de Clément Cogitore, autrefois lauréat ?



Marie-Claire Raymond, *Un duo d'artistes expose au lycée Alain-Fournier*
https://www.leberry.fr/bourges-18000/loisirs/un-duo-dartistes-expose-au-lycee-alain-fournier_12677401/
21 Décembre 2017

Météo | Immobilier | Emploi | Obsèques | Légales | Boutique | Agenda | Jeux

LE BERRY
RÉPUBLICAIN

À LA UNE | VIE LOCALE | SPORTS | **LOISIRS** | ENTREPRENDRE

S'ABONNER



Art contemporain

Un duo d'artistes expose au lycée Alain-Fournier

BOURGES **LOISIRS** ART - LITTÉRATURE

Publié le 21/12/2017



La plasticienne Alexandra Riss expose avec l'artiste Thomas Wattebled.



LIRE LE JOURNAL



LES + PARTAGÉS

1

Disparition Le musicien sud-africain Johnny Clegg est décédé

2

Émission Le château de Meillant fait le buzz sur Internet dans une vidéo de Greg Guillotin

3

Internet FaceApp, l'application qui vieillit les visages : qu'est ce que c'est ?

4

Sorties Que faire, ce dimanche 21 juillet, dans le Cher

Dans le lycée Alain-Fournier, la galerie la Transversale est tout à la fois un lieu de travail et un espace d'exposition. Mardi soir, s'y est ouvert la nouvelle exposition proposée par les étudiants de la prépa artistique du lycée.

Intitulée Contre performance, cette exposition rassemble deux jeunes artistes qui n'avaient jamais exposé ensemble : Alexandra Riss et Thomas Wattebled, respectivement installés à Tours et Orléans.

Les deux artistes travaillent sur l'art et le sport

« On travaille sur un programme qui réunit des paires d'artistes qui ont, sans le savoir, des éléments de concordance dans leur travail, explique Emmanuel Ygouf, professeur coordinateur de la prépa artistique CPES-CAAP. Thomas et Alexandra ont tous les deux travaillé sur l'art et le sport, mais sous la forme de contre-pied. Leur point commun, c'est l'échec, la contre-performance porteuse de poésie, d'humour et de légèreté. »

Une idée à contre-courant de la société de la performance. « L'exposition n'est pas une opposition négative, c'est un pas de côté afin de voir ce qu'apporte l'échec. » L'événement a permis aux élèves en prépa artistique de se frotter à l'assistantat d'artistes, à la régie d'exposition, à l'accrochage et l'accueil du public. « C'est un projet pédagogique concret », précise Emmanuel Ygouf. Pour Alexandra Riss, « c'est très enrichissant de travailler avec des étudiants. La transmission se fait de manière intime. J'aime qu'on pose un regard neuf et primitif sur mon travail, loin de ce que peuvent en dire les gens de l'art contemporain ».

Pratique. L'exposition Contre performance est ouverte au public jusqu'au 2 février, sur rendez-vous, du lundi au vendredi de 8 à 18 heures Fermée pendant les vacances. Contacter le lycée au 02.48.23.11.88.

Marie-Claire Raymond

BOURGES **LOISIRS** ART - LITTÉRATURE BOURGES - LOISIRS

5

Musique Décédé ce mardi, Johnny Clegg, le zoulou blanc, était au Printemps de Bourges 1988

Votre avis est précieux !

Aidez-nous à améliorer notre site en répondant à notre questionnaire.



[Je donne mon avis](#)

Julie Poulet-Sevestre, *Une exposition pensée comme une collection privée à découvrir*
https://www.larep.fr/orleans-45000/loisirs/une-exposition-pensee-comme-une-collection-privée-a-decouvrir_12618182/
 06 Novembre 2017

Art

Une exposition pensée comme une collection privée à découvrir

ORLÉANS **LOISIRS** ART - LITTÉRATURE

Publié le 06/11/2017



Living cube, une nouvelle manière de vivre la relation aux œuvres.



Ce n'est pas une exposition comme les autres. Pour découvrir « Living cube », il faut se rendre chez son commissaire, Élodie Bernard. Un nouveau concept sur Orléans. Sur réservation, uniquement.

Tout sourire, elle vous reçoit donc dans son appartement, dans son living-room plus particulièrement, transformé pour l'occasion en « salon du collectionneur ».

« L'idée m'est venue à Paris avec le Private choice de Nadia Candet qui, dans un appartement situé à quelques pas du Grand Palais, avait réuni une collection éphémère et inédite d'art et de design », raconte la jeune femme, Orléanaise depuis deux ans. « Je le fais à mon échelle », sourit-elle.

LIRE LE JOURNAL



LES + PARTAGÉS

1

Disparition Le musicien sud-africain Johnny Clegg est décédé

2

Spectacle des Nocturnes Le maire de Ferrières-en-Gâtinais interdit son spectacle, le montreur de l'ours Valentin sort les griffes

3

Environnement Sur les bords de la Loire, quand l'Homme passe... la pointe de Courpain trépasse

4

Automobile 4L, Jeep, Solex... : la neuvième édition de la Traversée d'Orléans en véhicules anciens aura lieu ce dimanche 21 juillet

Un fil conducteur : l'architecture

Élodie Bernard a donc rassemblé une trentaine d'œuvres autour du fil conducteur de l'architecture : photographies de Sébastien Pons, Thomas Wattebled ou Vincent Tanguy, peintures abstraites de Dorothée Recker, eau-forte d'Icinori, sérigraphies de Léo Dorfner ou Alain Declercq, sculptures de Gwendoline Perrigieux ou Cyril Zarcone... De jeunes artistes qu'elle a repérés dans des foires, des salons, « à la biennale de la jeune création à Mulhouse et aussi sur Instagram. Des artistes à suivre », assure cette passionnée qui détient une licence en théorie et esthétique des arts plastiques, spécialité art contemporain et un master en enseignement des arts plastiques.

« Living cube » apparaît donc comme « une nouvelle manière de vivre la relation aux œuvres. On peut toucher, s'asseoir, échanger autour d'un thé... ». Une nouvelle approche réservée à un public de curieux, désireux d'acquérir des pièces d'art, ou seulement de regarder.

Commencée le 28 octobre, cette première édition « fonctionne plutôt bien avec environ 6 à 7 personnes chaque jour d'ouverture », confie Élodie Bernard qui pense déjà à un prochain rendez-vous.

Pratique. Jusqu'au 25 novembre, à Orléans, les mercredis, samedis et dimanches, de 15 à 19 heures. Visite sur inscription au 06.95.57.21.43 ou par mail livingcubeexhibition@gmail.com

5

Internet FaceApp, l'application qui vieillit les visages : qu'est ce que c'est ?

FÊTE DE LA SANGE



60 places à gagner !
Jouez et gagnez vos places pour la
Fête de la Sange

Biennale d'art contemporain | Mulhouse 017

http://www.artshebdomedias.com/agenda/biennale-dart-contemporain-mulhouse-017/

10 Juin 2017

CLIQUEZ ET DÉCOUVREZ LES FESTIVITÉS TEXTUELLES DES 10 ANS D'AHM

RETOUR

Biennale d'art contemporain | Mulhouse 017

📍 Parc des Expositions de Mulhouse | 📅 Du samedi 10 juin 2017 au mardi 13 juin 2017 | 🏠 Foires et salons & festivals, Pluridisciplinaire



La Ville de Mulhouse présente la douzième édition de l'exposition d'art contemporain « mulhouse 017 – la biennale de la jeune création contemporaine issue des écoles supérieures d'art européennes », au Parc Expo de Mulhouse. Initiée en 2001, transformée en biennale en 2008, cette manifestation a présenté plus de 800 plasticiens français et européens. La biennale assure la représentation de la jeune création contemporaine française et européenne et favorise également la compréhension des disciplines artistiques contemporaines auprès des publics novices et spécialisés. Lieu de découverte et de sensibilisation, la biennale de Mulhouse est devenue une vitrine de la jeune création contemporaine. Ouverte sur l'Europe et sur le monde, elle est un moment privilégié de rencontres avec de jeunes plasticiens exposant dans des conditions professionnelles. *Visuel : Thomas Watted Level 3, 2016.*



Annuaire lié



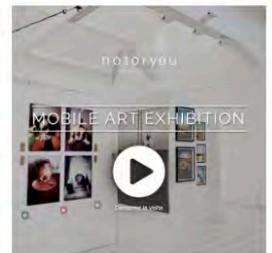
Parc des Expositions de Mulhouse

PARC CULTUREL

120, rue Lefebvre

68100 Mulhouse France

[PLUS D'INFORMATIONS](#)



Recherche...

AGENDA

01 JUIN 2019 | JACQUES PASQUIER | CHEMIN DE CROIX
27 AOÛT 2019

19 JUIL 2019 | STEPHEN DEAN, ROPE | ANNE DELEPORTE, QUATORZE MEURTRIÈRES
17 NOV 2019

17 JUIL 2019 | LE TEMPS DE L'ÎLE | EXPOSITION COLLECTIVE
11 NOV 2019

Le Sport est un art

<https://www.paris-art.com/le-sport-est-un-art/>

18 Mars 2017

parisart

ART

PHOTO

DESIGN

DANSE

LIVRES

ON AIME

31
AGENDA



ART | EXPO

Le Sport est un art

19 Mar - 18 Juin 2017

Vernissage le 18 Mar 2017 à partir de 18:00

ABBAYE SAINT-ANDRÉ

NEALS BEGGS | STÉPHANE BÉRARD | RODERICK BUCHANAN
 | GUILLAUME BRESSON | JEAN CHARBONNEAU | OLIVIER DOLLINGER
 | SOPHIE DUBOSC | SOAZIC GUÉZENNEC | PASCAL RIVET
 | MURIEL TOULEMONDE | FRANCK ET OLIVIER TURPIN | XAVIER VEILHAN
 | THOMAS WATTEBLÉD

L'exposition « Le Sport est un art » à l'Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain de Meymac, analyse les rapports entre l'art et le sport dans l'art contemporain. Les vidéos, installations, peintures, photographies et sculptures de dix-neuf artistes permettent d'analyser les différents modes de traitement artistique du thème du sport.



Laurent Perbos, Ballon2, 2003. Objet
Prêt de l'artiste

ALLER&VOIR

PRESQUE TOUS LES ÉVÉNEMENTS,
 LES EXPOSITIONS, LES SPECTACLES,
 LES VERNISSAGES EN FRANCE, EN
 RÉGION ET À PARIS.

VOIR L'AGENDA



A VOIR AUSSI

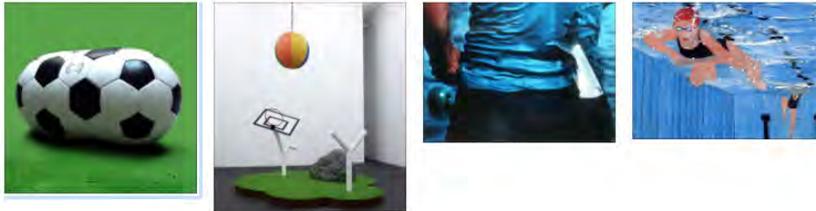


DANSE | SPECTACLE

Festival de Marseille |
 Botero en Orient
 Taoufiq Izeddine

LES PLUS RECENTS

DESIGN



L'exposition « **Le Sport est un art** » à l'Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain de Meymac, explore les relations entre l'art et le sport dans la production artistique actuelle. Les œuvres de dix-neuf artistes, vidéos, installations, peintures, photographies et sculptures, permettent d'analyser les différents traitements du thème du sport dans l'art contemporain.

Le thème du sport dans l'art contemporain

L'œuvre de Guillaume Bresson a été commandée à l'artiste par le club de football Red Star. Il s'agit d'un polyptyque composé de huit peintures à l'huile sur panneaux de bois qui renvoient autant de points de vue sur le stade Bauer à Saint-Ouen, dont le club francilien est le résident, et sur la vie du club. Cette peinture nourrie par une réflexion sur les rapports entre art et sport rejoint la volonté du fondateur du club Jules Rimet de faire « travailler le corps et éveiller l'esprit en même temps ».

La vidéo *The Tears Builders*, tournée en 2015 par Olivier Dollinger est une action filmée, à la demande de l'artiste, un bodybuilder évolue dans l'espace aseptisé d'une galerie, prenant des poses, contractant et exhibant ses muscles. Les images sont troublantes par le déplacement qu'elles renvoient d'une pratique sportive dans un lieu consacré à l'art. A travers elles, Olivier Dollinger remet en question le cloisonnement des pratiques, en exploitant la proximité des termes culture et culturisme.

Des sculptures poétiques de Sophie Dubosc au rêve automobile de Xavier Veilhan

Chez Sophie Dubosc, l'exploration du monde du sport se fait selon un mode poétique. La sculpture *Cheval d'arçon* est composée d'un vrai cheval d'arçon sur lequel est fixée une masse de fils de chanvre qui forment une toison hirsute. Elle s'inscrit dans la démarche habituelle de Sophie Dubosc qui génère des entités inédites, à la fois réalistes et fantastiques, à partir d'objets usés par le temps et chargés d'histoire qu'elle associe à des matériaux qui leur sont étrangers.

Le dispositif conçu en 1995 et 1996 par Xavier Veilhan *Le véhicule*, est constitué de roues de vélo, présentoirs en bois et toile, de calicots, de ballons, de métal, d'un moteur pulso-réacteur et d'une vidéo diffusée en boucle. Avec son châssis, ses quatre roues et son moteur à réaction, l'engin est réduit à l'essentiel. La vidéo dévoile le démarrage du véhicule qui concrétise le rêve d'un mécanicien passionné de formule 1 qui remonterait le cours de l'histoire du sport automobile.

L'Abbaye Saint-André fait partie des réseaux DCA (Développement des Centres d'Art) et Cinq/25 - Réseau Art contemporain en Limousin.

1 Maison & Objet - Rising Talent Awards | Kin & Company
Maison et Objet.

DESIGN

2 Maison & Objet - Rising Talent Awards | Alex Brokamp
Maison et Objet.

DANSE

3 Paris l'été | D'après une histoire vraie
Lycée Jacques Decour.

DESIGN

4 Design Parade Toulon
Ancien Évêché.

ART

5 Sous le vent
Frac Bretagne.

ART

6 Théâtre des métamorphoses
Centre Pompidou-Metz.

DANSE

7 Off Avignon | Forward / Into Outside
Théâtre Golovine.

DANSE

8 Off Avignon | Comme un trio
LaScierie, Avignon.

ART

9 De long, en large et à travers
Galerie du collège Marcel Duchamp.

PHOTO

10 The Moment In Space
LE BAL.

NEWSLETTER

S'ABONNER À NOS NEWSLETTERS

Entrez votre Email

OK



parisART sur Facebook



parisART sur Twitter



parisART sur Instagram

Laetitia Toulout, *Thomas Wattebled [Entretien – Visite Atelier]*
<http://pointcontemporain.com/entretien-thomas-wattebled/>
2017

Point
contemporain

ACCUEIL AGENDA DES EXPOSITIONS ▼ EN DIRECT DES EXPOSITIONS PORTRAITS / ENTRETIENS FOCUS

ART DANS L'ESPACE PUBLIC PÔLE CRITIQUE CURIOSITÉS CONTEMPORAINES PÔLE NUMÉRIQUE ▼

LIEUX D'ART PARTENAIRES ARTISTES ▼ REVUE TRIMESTRIELLE PÔLE ÉDITIONS Q

THOMAS WATTEBLED [ENTRETIEN – VISITE ATELIER]



RENCONTRE ET ENTRETIEN AVEC THOMAS WATTEBLED DANS SON ATELIER À ORLÉANS, QUI Y PRÉSENTE SES TRAVAUX ET RÉFLEXIONS EN COURS ET À VENIR, AINSI QUE DES PIÈCES PLUS ANCIENNES, NOTAMMENT DES DESSINS.

« Le quotidien s'invente avec mille manières de braconner. » Pour Michel de Certeau, la vie se tisse à partir des « détournements », des tactiques et pratiques de braconnage qu'opèrent les individus à partir des médias et objets produits par la sphère économique et capitaliste. Individuellement, les gens s'accaparent de ce qui les entoure, adaptant leurs propres savoir-faire et consciences, produisant leurs propres sens, qui ne sont pas forcément les sens initiés par la sphère productive. Michel de Certeau, dans *L'invention du quotidien*, s'intéresse à l'Homme ordinaire qui use, malgré lui, de sa personnalité pour



À LA UNE

IRIS GARAGNOUX

ANNE-CHARLOTTE FINEL, DES SIRÈNES AU FOND DES PRUNELLES

MODERNITÉ DES PASSIONS, UN REGARD DES ÉTUDIANTS DE L'ENSP SUR LA PHOTOGRAPHIE DANS LA COLLECTION AGNÈS B.

STORYTELLING (FRAGMENTS D'HISTOIRES)

LES MYSTÉRIEUX DISPOSITIFS D'ANNABEL AOUN BLANCO

PARTENARIATS



détourner les manières de faire et de penser. C'est également ce que fait Thomas Wattebled, qui, dans ses dessins et installations, pointe du doigt ceux qui sortent des sentiers battus, qui font le contraire de ce qui est initialement prévu. Il s'intéresse aux individus que la société décrit comme perdants, et montre leurs autres manières de devenir gagnants : « **C'est beau de ne pas avoir réussi** », précise-t-il, en sortant des puzzles de leurs boîtes, dénichées dans des brocantes et vide-greniers. Thomas Wattebled puise la valeur de ces jeux dans leurs gestes inachevés, qu'il met en exergue en compressant puis collant ces 1500, 4000 pièces, ensemble. « **La forme reflète l'expérience** », celle de se lancer dans une activité complexe et inutile, improductive, sans fin en soi. Il n'y a même pas le plaisir d'achever le puzzle pour en découvrir le motif : « **le résultat est déjà sur la boîte** ». Thomas Wattebled pose un regard attendri sur ces gestes, qu'il cherche à comprendre : « **c'est une volonté d'ordonner l'espace, c'est presque flippant. Il y a une volonté de maîtrise**. » Une volonté qui a flanché en cours de route : l'abandon prend forme dans ces morceaux de puzzle assemblés mais non aboutis. Qu'est-ce qui motive les gens à commencer cette vaine entreprise ? « **J'imagine que les puzzles ont vocation à être accrochés, présentés comme des trophées** ». Thomas Wattebled rend hommage aux volontés initiales, en proposant une solution alternative : celle de coller les pièces de puzzle de manière anarchique, prenant pour appui les espaces introduits « **souvent des coins** ». Il dit aimer à poser un regard sur des « **choses un peu bêtes** » avec lesquelles il a une affinité : « **j'essaye de les comprendre, d'en capter le sens, et de les faire évoluer** » de manière souvent inattendue et bricolée.

Car ces ruses dont parle Michel de Certeau, ce sont des manières alternatives de répondre aux actes dominants que véhicule la société. Thomas Wattebled questionne la position du dominant, en construisant, par exemple, une chaise pliante sur plusieurs étages (LEVEL 3). « **C'est tellement drôle de faire quelque chose de faussement utile** » précise-t-il en dépliant la chaise, qui est ensuite dirigée, à l'aide d'une boussole ou d'un GPS, vers la plage la plus proche. De par sa hauteur, cette chaise est la place du dominant, celle qui donne envie. Pourtant, malgré son orientation, celui qui est tout en haut ne voit jamais la mer. Il surplombe tout le monde, mais sa place est impossible : la chaise est construite dans un même bois, ce qui la rend fragile, précaire. Elle n'est pas rehaussée. Ainsi, si quelqu'un s'assoit, le dispositif et son utilisateur s'écroulent. La place dominante est donc finalement la plus instable. Pour Thomas, il s'agit aussi de pointer du doigt une société compétitive : « **nous sommes dans une société où il faut toujours être le gagnant. Dans toutes les strates de la vie, même pour le repos.** »

Dans *L'échoué*, la figure de la victoire est clairement confrontée à celle de la détresse : Thomas Wattebled traque les bateaux échoués sur des ronds-points des centres-villes, notamment bretons et normands, et se met en scène avec des feux. Ces derniers, rougeoyants, ont une double utilité : celle de signifier le besoin d'aide quand les marins sont en péril, ou alors la victoire quand ils ont gagné une course. Wattebled appuie cette double lecture, tout en la laissant à libre interprétation : selon les lectures, les gens verront dans cette mise en scène, les feux de la victoire ou ceux du gagnant : « **pendant la performance, les automobilistes et passants réagissent différemment : il y a d'un côté la peur, la vision dramatique ; et de l'autre les klaxons, les cris de joie qui célèbrent le triomphe... Mais à propos de quoi ? C'est un geste adressé, mais on ne sait ni à qui, ni pourquoi.** » Il y a en tout cas une force vive dans cette image qui tire toute sa lumière et ses émotions des feux incandescents, tenus à bout de bras, et dont la portée varie selon le contexte de la performance : les bateaux sont plus ou moins grands et pourris, le temps plus ou moins clément. C'est une série que Thomas Wattebled continue à créer, traquant les bateaux sur Google Street View, dans les coupures des journaux, ou en appelant des gens sur place « **mais pas les Mairies, car ce que je fais est interdit !** ». Cette multiplicité fait s'entremêler le dualisme initial, les sens et les lectures, et accentue l'absurdité de la scène : « **Je me retrouve à vouloir faire tous les ronds-points d'Europe – ce serait vraiment génial- alors qu'initialement je me moquais justement de ces ronds-points.** » En cherchant et en s'accaparant, le temps d'un cadrage, ces bateaux, Thomas Wattebled les lie de nouveau à l'idée de voyage, les sort quelque peu de leur torpeur, et met les lumières sur l'incongruité de leur immobilisme : « **c'est l'idée d'être bloqué quelque part, échoué au milieu de gens qui bougent, qui voyagent. Et il y a ce côté ridicule du mec perdu.** »

Cet immobilisme n'est pas permis dans la pratique artistique, qui par définition, nécessite d'avancer, de réfléchir, d'expérimenter, toujours un peu plus loin. Ainsi, l'œuvre *Pilori* est une installation composée de quatre raquettes entremêlées entre elles, et qui empêche donc de jouer. Plus récemment, ce n'est plus une raquette qui s'entortille avec une autre, mais une raquette qui noue le pied même de l'artiste. Pour ce dernier, dont le travail est souvent catégorisé dans la thématique du sport, il s'agit d'en finir avec cette étiquette « **qui est très bien pour pouvoir aborder et simplifier mes pièces, mais qui ne doit pas avoir lieu dans l'avancement de mon propre travail.** » Car c'est moins de sport qu'il s'agit chez Thomas Wattebled que d'anthropologie mêlée aux *cultural studies* : l'artiste observe les comportements des individus en tant qu'entités, mettant humblement leurs incongruités ou maladresses en exergue. Des gestes, découlent des formes, de même que les objets fabriquent des usages, que ces derniers soient détournés, ou au contraire, pris à la lettre : c'est le cas avec un projet de sculpture minimale accolée à une porte et que l'on peut ainsi ranger et fermer : « **c'est une sculpture minimale pratique** », mais aussi la matérialisation des portes dessinées sur les plans architecturaux : « **avec les plans, on pense le geste comme un volume.** » La sculpture est la mise en forme et en trois dimensions du geste, lui-même envisagé comme un volume. La boucle est bouclée, comme dans le *Jeu de pommes*, une série de dessins sur des photographies de pommiers, que le crayon rend indépendants en traçant des tunnels des branches aux racines : « **dans ce cycle, l'arbre est autonome, et produit à un jeu qui exclut Adam et Eve.** » L'idée de cycle revient par ailleurs dans le dernier projet en cours, cette fois-ci monumental, qui naît de la fascination de l'artiste pour les fontaines, symboles de la volonté de pouvoir de l'homme sur la nature pour un résultat moyennement utile et résolument kitsch.

Thomas Wattebled s'attache ainsi à des formes d'apparence simples, comme peuvent l'être les cycles, et d'autres actions où le résultat est perdu d'avance, s'il n'est pas détourné, ou tout simplement inconcevable. Pour Claude Lévi-Strauss, le bricoleur produit selon ce qu'il trouve, le but pour lui n'étant pas le résultat mais l'acte de faire. Cette notion est liée aux ruses de Michel De Certeau qui permettent à chacun de détourner les ressources et les usages. Lévi-Strauss oppose le bricoleur à l'ingénieur, qui a un projet précis et qui va devoir trouver les matériaux et les outils précis pour le réaliser à bien, de la meilleure manière qu'il soit. La position de Thomas Wattebled oscille entre ces deux figures : il est à la fois ingénieur du fait des projets qu'il pense et dessine avant de réaliser, et bricoleur dans sa manière de se laisser surprendre par les matériaux ou le travail des spécialistes. *Le bricolage pour tous* est par ailleurs le titre d'une de ses œuvres : un livre d'ingénieur qu'il dit « **court-circuiter** » en le transperçant par de vulgaires clous mal plantés. « **Je me suis placé sous la casquette du bricoleur en prenant les clous que j'avais sous la main** ». Un geste et une œuvre qui résumant bien ses « **contre-performances** ».

Texte Laetitia Toulout © 2017 Point contemporain

INSCRIPTION À LA
NEWSLETTER

Votre email

S'inscrire

Sébastien Couix, *J'ai visité l'expo sur l'AS Velasca à l'Espace Leon (Paris)*
<https://www.pkfoot.com/culture/expos/expo-velasca>
 09 Juillet 2016



Nos (bonnes) idées pour le mercato de Ligue 1



Adidas célèbre l'Independence Day des USA



Nike célèbre la victoire des Etats-Unis au mondial



Des personnalités anglaises rendent hommage à l'équipe féminine

EXPOSITIONS / EVENEMENTS

J'ai visité l'expo sur l'AS Velasca à l'Espace Leon (Paris)



Écrit par Sébastien Couix

Publié le 9 juillet 2016

PARTAGER TWEETER

Ce jeudi, just avant d'aller voir le match France/Allemagne dans le #BonusBar Betclic, je suis passé voir l'expo sur ce club italien qui fait tant parler delui, l'AS Velasca, à l'Espace Leon dans le 11e arrondissement de Paris.

Le lieu s'y prête plutôt pas mal, il est juste à côté des locaux de nos amis de chez SergeantPaper, qui gèrent le lieu. La grande pièce est parfaitement aménagée pour abriter les différentes pièces qui ont rendu ce jeune club (1 an seulement) si atypique. **Le projet est plus artistique que sportif.**

Une bande d'amis rêveurs, artistes et passionnés de football qui ont pour objectif d'offrir à la capitale lombarde une nouvelle alternative aux supporters. **Dans une ville frénétique comme Milan, en plein changement, ce projet y tient toute sa place.** Le monde du football ne fait aucun cadeau, mais en partant de la plus basse des divisions, la catégorie Open B du championnat CSI, ils espèrent franchir tous les obstacles sans brûler les étapes. Ils sont Italiens, Français, Franco-italiens, Belges. Et transportés par leur passion, ils ont décidé de réaliser un vieux rêve : **monter une équipe internationale pour de vrai, avec des joueurs, des maillots, un ballon, de la sueur, des rires et des larmes.**

Nous sommes accueillis par le très francophone président de ce club italien Wolfgang Natlacen, qui a pris son temps pour nous raconter les différentes anecdotes de l'équipe. Leur objectif sportif : « ne pas terminer dernier, mais cet objectif ne s'est présenté qu'en cours de saison » en sourit Wolfgang. **L'AS Velasca a commencé dans la plus basse des divisions italiennes, même pas gérée par la Fédération mais par... le clergé italien. Presque un comble.**



D'un côté, un grand vestiaire montre les maillots de chacun des joueurs de l'équipe, avec leur portrait illustré par *Naniiii* (que nous connaissons si bien via le Poster FC). Un surnom accompagne leur nom, ce qui en dit long sur leur parcours : un s'est fait arrêté par la Police en plein match, un autre n'était pratiquement jamais là, etc.

Populaire



FOOTBALL FÉMININ
Le Real Madrid crée son équipe de foot féminin



SUPPORTERS
Le PSG récompense ses plus fidèles supporters



COPA AMERICA
La Copa America 2020 va empiéter sur le championnat brésilien

f 68,525 FANS
 t 42,640 FOLLOWERS
 i 51,274 FOLLOWERS
 e 10,427 NEWSLETTER

NEWSLETTER PKFOOT

Une fois par semaine, le lundi midi.

Email

S'INSCRIRE GRATUITEMENT

Aucune adresse ne sera revendue.





Chaque saison, un objet caractérisera le club. Cette année, c'est un.. parpaing, typique de l'artiste Sénèque, qu'on retrouve sur l'expo tout comme sur leur maillot, dont l'équipementier est Joma. Le projet intéresse d'autres marques, et le président m'a avoué qu'ils devraient rapidement passer chez Hummel.



Sur un côté, une tribune a été aménagée pour permettre de suivre les matchs de l'équipe de France, diffusés le temps de l'expo, bien habillée par les écharpes du club de Thomas Wattebled où sont inscrites ses devises, dont « **Zang Tumb Tumb** », cette onomatopée issue du poème de Filippo Tommaso Marinetti, représentant le bruit des balles et explosions durant la 1ère Guerre Mondiale. Une façon de rappeler que le football, c'est aussi la guerre, par un autre moyen.



PKF PKFoot.com ★★
@pkfoot - 22 juillet 2019 11:30

2 2

FACEBOOK

Bientôt Hilton, Balmont et Pelé pour les rejoindre au Japon? 🇯🇵

LeMeilleurDuFootball
@LMDFoot_

Nakamura vient de signer au Yokohama FC à l'âge de 41 ans. Il formera le duo d'attaque de l'équipe avec Miura qui a lui 52 ans.

L'âge du duo d'attaque : 93 ans 🤔👊

7:00 · 21 jul. 19 · TweetDeck

PKF PKFoot.com ·
21 juillet 2019 5:54

57 2 9



De l'autre, **les pylones de la salle sont ornés des feuilles de match de la Ligue**. Dans un coin, une mini cage de football déclenche l'hymne du club, réalisé par Andrea Benedetto Cernotto, dès qu'un but est marqué.



D'autres projets devraient animer le club la saison prochaine, dans un club qui intéresse notamment les réalisateurs de films, tant attirés par la singularité de ce projet qui dépasse le football.

Dépêchez-vous, l'expo se termine ce dimanche au Leon Voltaire, 68 rue Leon Frot – 75011 Paris

Alexia Guggémos, *Thomas Wattebled, portrait d'un artiste de fond*

https://www.huffingtonpost.fr/alexia-guggemos/exposition-thomas-wattebled_b_8920500.html

09 Janvier 2016



Alexia Guggémos

Critique d'art, directrice de L'Observatoire Social Media - Smiling People

LES BLOGS

Thomas Wattebled, portrait d'un artiste de fond

CULTURE - L'exposition "Jusqu'à ce que rien n'arrive" à laquelle participe Thomas Wattebled est dédiée au dessin. L'artiste y montre la série "Hooligans", huit encres de Chine qui présentent des bustes de supporters sans tête portant des écharpes à bout de bras.

09/01/2016 01:08 CET | Actualisé 05/10/2016 03:06 CEST



A quoi joue Thomas Wattebled ? Il a fait de l'art, sa discipline, et du sport, son domaine de contre-performance. Avec ironie, tels des exercices, l'artiste délivre ses télescopages visuels. Diplômé en 2015 de l'Ecole des Beaux-Arts d'Angers (TALM), Thomas Wattebled, champion du dessalage en art et autres échouages du langage, participe à l'exposition "Jusqu'à ce que rien n'arrive" jusqu'au 14 février à la Maison des arts de Malakoff (Val de Marne).

L'exposition "[Jusqu'à ce que rien n'arrive](#)" à laquelle participe Thomas Wattebled est dédiée au dessin. L'artiste y montre la série "Hooligans", huit encres de Chine qui présentent des bustes de supporters sans tête portant des écharpes à bout de bras. Du chant paillard de supporter à la devise très officielle du Comité International Olympique, les slogans sont souvent des amalgames de phrases chocs : « Notre histoire deviendra légende » (PSG), « Droit au but » (OM). Aussi l'artiste les détourne t-il pour mettre entre les mains de supporters anonymes des citations de l'histoire de l'art moderne.

"Mon travail prend sa source sur le terrain du loisir et des pratiques populaires", explique Thomas Wattebled, 25 ans, dont j'ai découvert les œuvres en fin d'année dans les pages du [Quotidien de l'Art](#). "Je préfère des éléments ordinaires pour explorer leurs limites sémantiques", m'a t-il confiée. Venu du Nord, porté par le courant Dada, pur produit Breton, on lui reconnaît une filiation du côté de Duchamp.

ON EN PARLE



Les 19 bisons qui divaguaient près de Megève ont été abattus



Un requin grisot préhistorique filmé au large de la Floride



Pourquoi certains binationaux célèbrent leurs victoires plus que d'autres



Au meeting de Griveaux, ses propos sur ses ex-adversaires LREM embarrassent



Kim Kardashian et Donald Trump interviennent pour faire libérer ASAP Rocky



Carla Bruni partage une tendre photo de Nicolas Sarkozy et leur fille Giulia

Contenus sponsorisés





P Avec son "Manifeste anecdotique" (2015), Thomas Wattebled joue service gagnant. Deux raquettes de badminton sont liées entre elles.

Entremêlées, elles expriment la tendresse d'un duo qui se lie, révélant la fragilité d'un assemblage improbable. Un travail de tissage inédit qui s'inscrit en outre directement dans la tradition de filature de sa région picarde, Amiens ayant été un important centre drapier au XIIIe siècle... Les raquettes sont posées contre le mur. Immobiles, comme après une partie bien disputée. Arrêt sur image, arrêt sur le monde mis à l'écart du temps. Elles contrastent avec les qualités du joueur de badminton réputé pour sa vivacité et son intelligence tactique.

Sur un petit carnet d'entraînement, Thomas Wattebled a esquissé une oie, pattes en l'air et bec dans l'eau, clin d'œil sympathique à son installation flottante intitulée "Dessalage". Sur l'étang de Clermont (Oise), le jeune artiste y parodiait en 2010 les leurres de chasse. La chasse, deuxième sport en France après le foot ! « Je me suis procuré huit oies que j'ai confiées à deux taxidermistes picards, elles ont été imperméabilisées, un vrai exploit technique », raconte-t-il amusé. Réalisée à l'envers, l'œuvre évoque ce basculement, ce moment clé où le réel chavire, tel un flottement visuel glissé dans le paysage.

Tel un héros en situation dérisoire, cet outsider victorieux aime se placer en situation de prendre le contre-pied. Comme à la proue d'un bateau échoué sur un terre-plein central, un feu de détresse à la main. Dans la vidéo "Who win" (2011), il s'autofilme parodiant le célèbre jeu d'arcade Pong. Le voilà ainsi piégé par la mécanique du jeu qui s'accélère et finit par dérailler. Game lover ! "Il faut jouer pour devenir sérieux", disait Aristote. A travers "Ball-Trap en famille" (2013), Thomas Wattebled place les visages souriants de la famille royale d'Angleterre dans des assiettes de ball-trap, fragiles et pop à la fois. Un shooting qui devait trouver tout naturellement sa place au sein du [Musée du sourire](#) !



PUBLICITÉ OPEL

L'Opel Karl est prête pour l'été grâce à sa climatisation de série.



PUBLICITÉ COOLIMBA

[Photos] Lors des échanges de vœux, la mariée lit le sms que son mari a envoyé à sa maîtresse



PUBLICITÉ OPEL

Opel Corsa Edition 120 ans, une citadine pleine de ressource.



PUBLICITÉ PEUGEOT

L'Été Tout Compris PEUGEOT : laissez-vous tenter par le SUV 3008



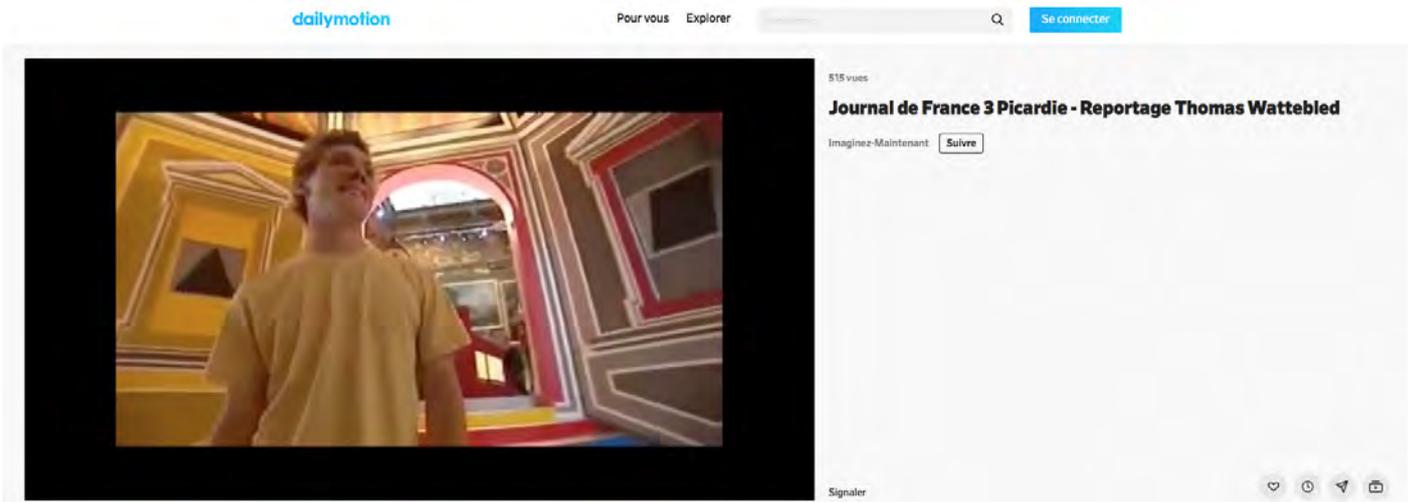
PUBLICITÉ PEUGEOT

Découvrez le nouveau PEUGEOT Rifter : Le ludocross avec ses 7 places

outbrain | >

S'INSCRIRE ET NOUS

Journal de France 3 Picardie, *Reportage Thomas Wattebled*
<https://www.dailymotion.com/video/xf0j7c>
03 Janvier 2016



Thomas Wattebled : Manifeste Anecdotique
 Le Quotidien de l'art, n°941, pages 13 - 14
 12 Novembre 2015

ÉCOLES D'ART

PAGE
13

LE QUOTIDIEN DE L'ART | JEUDI 12 NOV. 2015 NUMÉRO 941

Chaque semaine,
 retrouvez, en
 partenariat avec
 l'ANdÉA, une école
 supérieure d'art
 et un(e) jeune
 diplômé(e)

Esba TALM, site d'Angers



Esba TALM, site d'Angers. © Esba TALM.

La réunion des écoles de Tours, d'Angers et du Mans offre une solide formation généraliste en Art et Design et reconnue au grade de master qui se décline selon quelques orientations fortes : sculpture, conservation-restauration des œuvres sculptées, techniques textiles, design sonore, design espace de la cité et design prospectif. TALM Angers développe une politique d'ouverture sur la création contemporaine, questionnant l'histoire et l'actualité d'un monde en devenir. La pédagogie s'appuie plus précisément sur l'exposition, ainsi que sur une volonté de

favoriser les croisements, les collaborations et les projets avec les autres acteurs de l'enseignement supérieur et culturels angevins.

L'attention de l'école au développement des enjeux artistiques personnels de l'élève est une garantie de son insertion professionnelle future.

www.esba-talm.fr

Portes ouvertes : Tours et Angers, 5 et 6 février 2016 ; Le Mans, 3 et 6 février 2016

Concours d'entrée 2016 : 17 et 18 février 2016



Thomas Wattebled : Manifeste Anecdotique

D'une manière générale, je suis curieux de ces choses qui sont tellement ordinaires qu'on ne les remarque pas. Pourtant, sans vraiment vouloir l'expliquer, je les trouve remarquables. Je trouve remarquable les deux télécommandes, celle de la télévision et celle du lecteur DVD, scotchées ensemble comme pour ne pas se séparer l'une de l'autre. Je trouve remarquable la bougie qui résiste et que l'on peine à éteindre sur un gâteau d'anniversaire. Je trouve remarquable les jeux de pétanque sans cochonnet, la pièce qui manque à un puzzle, et l'herbe qui pousse sur les terrains de tennis. Je trouve remarquable ce panier de basket, installé par la Ville, presque jamais utilisé, et qui se prend pour une sculpture. Si la naïveté rassurante de ces choses fait doucement sourire les regards distants et condescendants, il ne faut (surtout) pas en rester là. Mon travail est fait d'actes vains, d'actions contre-performantes, de télescopes et d'extrapolations qui abordent autrement les objets qui nous entourent.

<http://thomaswattebled.com>



Thomas Wattebled. © Thomas Wattebled.

Page suivante : Thomas Wattebled, *Manifeste Anecdotique*, 2015, raquettes de badminton entremêlées, 70 x 30 x 20 cm.

l...



Thomas Wattebled – *Echoué*
Offshore #39, pages 11, 12, 13, Montpellier, France
Octobre 2015

thomas wattebled

l'échoué

23 heures, tout est en place, le ciel s'est suffisamment assombri et l'appareil photo est sur son pied. J'ai répété quelques heures plus tôt mon intervention.

C'est un rond-point en Bretagne comme il y en a des centaines sur le littoral français. Un rond-point sur lequel on a déposé un bateau. Sur la route de la plage, difficile de le louper, il est là en face avec sa coque rouge et bleue. On tourne autour à 40 km/h dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Impossible de se détourner du sens de la visite, à moins de se risquer à des coups de klaxons et des collisions. On l'aperçoit dans l'angle mort et il disparaît dans le rétroviseur. « Tu l'as raté, il était là, on le recroisera au retour ». Au prochain carrefour, une amphore renversée, un fromage géant en fibre de verre, une fontaine en panne ou une de ces sculptures douteuses. Pas grand-chose à dire alors on se contente de suivre son itinéraire, regardeurs étourdis, accoutumés à cette approche giratoire de l'objet.

Debout derrière la glissière, au bord de la route, je laisse passer quelques voitures avant de rejoindre le rond-point en courant. J'avais repéré un passage par l'arrière du petit chalutier d'où je pourrais me hisser à bord. Péniblement j'arrive sur le pont, le bois semble fragile et le bateau instable.

Il paraît que ces bateaux ne flottent plus, que leur destruction aurait coûté trop cher et que la couche de peinture superficielle cache en fait la rouille et le bois en putréfaction. Le rond-point comme dernière demeure, panthéon des navires immobilisés. C'est amusant comme le maniement approximatif des signes crée du sens, du sens à contresens. On voudrait célébrer la pêche, l'ouverture sur l'océan, le voyage, mais c'est tout le contraire. Il est ancré au sol, comme échoué. Immobile et lugubre.

Mon pouls s'accélère, j'ai dans les mains deux feux de détresse que je tiens fermement. C'est la troisième fois que j'utilise ces explosifs et je commence à maîtriser la procédure. J'ôte les capuchons, je place mes mains sur la partie rouge et en retenant mon souffle tire la ficelle d'un geste franc. Avec moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, deux détonations résonnent et les bâtons s'embrasent avec fureur. Il y a quelque chose d'effrayant et d'exaltant à la fois. Les flammes éblouissantes me réchauffent le visage et laissent s'échapper des épaisses fumées. En un instant tout devient rouge autour de moi.

Dans la marine, ces feux sont utilisés en deux occasions, en cas d'accident d'abord, pour signaler sa position, mais aussi pour célébrer la victoire d'un skipper à l'arrivée d'une transatlantique. Même objet, mêmes gestes, même lumière rouge passionnée qui fait le trait d'union entre la victoire et la détresse. La performance sportive et la tragédie. Est-ce bien différent ?

Seul au milieu du rond-point. Dans la posture de l'antihéros, à la fois idiot et romantique. Ni victorieux ni en danger et pourtant dépassé par le tumulte des flammes. C'est comme une mauvaise blague qui tout à coup, dans la confusion générale, apparaîtrait comme sublime. Les bras tendus à l'avant du bateau, échoué avant même d'avoir pris la mer, condamné à rester sur place. Devant l'incongruité de la scène, le ballet des voitures semble avoir ralenti, certains conducteurs font plusieurs tours, d'autres klaxonnent. Puis rapidement, les feux s'éteignent, je disparaîs.

C'est un rond-point en Bretagne comme il y en a des centaines sur le littoral français. Un rond-point de plus dans la série des échoués.



*L'échoué (Le Tréport). 2015
Tirage numérique, 70 x 110 cm.*



Corrine Rondeau, *enchanté !*
 Offshore #39, pages 4, 5, Montpellier, France
 Octobre 2015

enchanté !

corinne rondeau

Surprise. Il arrive qu'un étudiant n'en soit pas un, ce fût le cas lors d'une soutenance pour le DNSEP de l'École supérieure des beaux-arts d'Angers en juin dernier. Hélas il n'en va pas de même pour les pédagogues, comme dirait Satie : « Ne pleurons pas sur le sort – le hareng sort – de ces Messieurs pédagogues et Cie. Ils ont tous des bonnes places – très chaudes – pour asseoir leurs bons derrières. » Ainsi reçoivent-ils un coup de pied dans l'art de garder la place, quand le prétendant au diplôme est hors barème.

Par chance, un tel coup déplace l'art vers celui d'être entre deux chaises, de l'avantage de mesurer les écarts entre toutes choses, mais toujours par paires. Paire de gants à la manière d'un infréquentable Arthur Cravan, poète et boxeur, « j'étais fou d'être boxeur en souriant à l'herbe ». Comme le dit Kafka, les choses de l'esprit viennent d'un point situé au milieu, pareil à un brin d'herbe qui croît par le milieu de la tige. De cet insondable, de ne reposer sur aucun sol, l'homme tient librement dans sa main le tour de la plume ou du gant. Homme libre de choisir ses écarts, devenir lui-même le milieu. Ce qu'il ne peut pas choisir, en revanche, c'est la longueur de la tige.

Un étudiant donc, qui n'en était pas un, me rappela sous le terme de contre-performance qu'il n'est pas besoin de la dite performance artistique pour réfléchir à l'art afin de « quitter le navire avant qu'il ne flotte trop bien ». Thomas Wattebled, c'est son nom, a le sens de la faiblesse pure, c'est-à-dire de l'acte en puissance ou encore, si on n'aime pas Aristote et qu'on veut faire plus jeune qu'on est, de la suspension inéluctable. Il nomme cela le temps mort. Y a là les référents qu'il faut prendre au pied du mot mort, sans négliger les métaphores (temps arrêté, apnée, chute, hors-jeu, balle perdue), et du mot temps de ne pas saisir les corps après le coup de sifflet de l'engagement pavlovien. Ce n'est pas le temps mort contre le temps de la performance. Ce n'est pas la stratégie du néant contre celle des résultats d'entreprise, fut-elle sportive. Si tel est le cas, alors nous pouvons continuer à pleurer sur la bonne et la mauvaise fortune : la cause de la pauvreté de certains est le résultat de la productivité des autres. Bref il y a des vaincus et des vainqueurs, des plaintes et des crimes, un monde misérable tel qu'en lui-même que la doctrine de la lutte des classes de Marx n'a rien changé sinon de savoir désormais que c'est comme ça que ça tourne. Si cela n'est pas faux, ce serait oublier qu'il y a toujours une voie supplémentaire, celle que choisit un serpent qui ne se mord pas la queue.

Comme autre digression pour arriver à faire bouger l'image du cercle infernal (car ce n'est qu'une image), il faudrait commencer par se demander en quoi le rêve motive la performance, par exemple, dribbler la moitié du terrain tous les adversaires et de marquer plein cadre, ce qui, comme on le sait, n'arrive jamais dans la réalité. Serait-ce dire que le temps mort ne rêve d'aucun rêve ? Un rêve sans but. Ce qui pourrait bien être la différence entre des rêves prosaïques qui appellent aux massifications rituelles du stade jusqu'à la rue, et des rêves qu'il faudrait appeler des visions qui laissent seul et sans voix : « J'avais plié mes 2 mètres dans l'auto où mes genoux avançaient deux mondes vitrés et j'apercevais sur les pavés qui répandaient leurs arcs-en-ciel les cartilages grenats croiser les biftecks verts ; les spécimens d'or frôler les arbres aux rayons irisés, les noyaux solaires des bipèdes arrêtés ; enfin, avec des franges rosés et des fesses aux paysages sentimentaux, les passants du sexe adoré et, de temps à autre, je voyais encore, parmi les chieurs enflammés, apparaître des phénix resplendissants. » La différence entre la poésie et le sport relève moins du rêve que du récit, tel celui de Cravan au moment de son départ pour l'Amérique. Récit possible seulement dans un temps mort, assis dans le taxi, et qui, à l'aide de mots, forme des images semblables à des rêves. Le temps mort est-il le moyen, et non le but, de transmettre une tradition – dont à l'évidence on n'a plus rien à faire ? Est-il l'autorité par laquelle on tente de gagner du temps comme une Pénélope ou une Schéhérazade, qui de nuit défait le tissage de la veille et jouent leur vie sur le fil du temps ? Le temps mort serait-il une façon de différer la mort – qui est toujours l'affaire d'un départ – par une suite d'aventures qui, de nuit comme de jour, ne cessent de s'entrelacer, jusqu'à atteindre le désir pur d'un récit qui s'éloigne de l'expérience vécue pour constituer un *no man's land* et non un ring de boxe où on attend le knock-out ? Une terre où personne ne s'est aventuré et qui pourrait bien être l'autre nom de la poésie. Lorsque Thomas Wattebled, dans sa série *L'échoué*, se photographie nuitamment, feux de détresse au bout des bras en croix, debout sur des ronds-points décorés d'embarcations (navrante imagination du 1%) il fait peut-être signe à la disparition de Cravan dans le Golfe du Mexique. Plus sûrement éprouve-t-il le geste d'un écart entre détresse et victoire. Ou comment l'étincelle de la mélancolie incendie le flambeau de la toute-puissance. Au tissage des héroïnes antiques succèdent les feux de détresse modernes, et quand bien même la durée d'un temps d'entrelacs s'oppose à l'instant furtif



d'une flamme, reste toujours le récit entre deux choses. Le lieu du temps mort. Comme un rond-point qu'on prendrait en sens inverse. Possibilité qu'on ne s'accorde pas à cause de l'heure tardive avec l'illusion romantique de remonter le temps, mais pour créer sa figure, *L'échoué*. Allumer les feux de détresse revient alors à former la figure d'une mélancolie héroïque. Qui pourrait contredire que c'est encore avec des figures qu'on transmet aujourd'hui quelque chose ?

L'écart donc du temps mort et celui de la performance ne joue pas du dualisme, tel le poète et boxeur « Qu'aï-je à faire de vos petites contradictions ? », ou victoire et défaite « j'aime les lits où comme le chat je puis faire le mort en respirant tout en étant vivant ». Pas plus d'ailleurs l'idée de la performance serait, linguistiquement parlant selon une fâcheuse tendance, le langage suffisant à produire un effet réel : Ouvre la porte ; Ferme ta gueule ! En effet, c'est un impératif. C'est bien insuffisant comme cause de l'effet, ou encore à lire Cravan « j'ai toujours considéré l'art comme un moyen et non comme un but » avec le projet de faire « malhonnêtement fortune » (Broodthaers n'était pas le premier à avoir des idées crapuleuses !) dans un monde où l'art appartenait aux bourgeois, « j'entends par bourgeois : un monsieur sans imagination ». Faire fortune en rencontrant Gide : « Il est millionnaire. Non quelle rigolade, je vais aller rouler ce vieux littéraire ! » Ce qui évidemment n'arriva pas, mais dont on connaît la réponse fameuse à la question : « Monsieur Gide, où en est-on avec le temps ? » ... « Six heures moins un quart ». Art de l'esquive à n'en pas douter comme pour mettre fin à une conversation mal embouchée lorsque Cravan déclare tout de go qu'il préfère de beaucoup la boxe à la littérature. À croire que le problème du poète est vertical, celui du romancier longitudinal. Le tintement de la cloche ou le tic-tac. Le temps mort n'est ni l'un ni l'autre. C'est une manière de regarder deux temps à la fois : le mouvement à l'arrêt, ou comme le dirait Walter Benjamin une « agitation figée ». C'est la faiblesse pure – peut-être la grâce – de Thomas Wattebled, comme à vélo longeant un stade de football en jachère, l'œil attrapé par un parterre de laitern qu'un soleil de printemps fait briller, il en cueille un bouquet porté comme une torche de vainqueur. Rien de plus qu'une figure retournée en vaincu. Instant de la flamme de désenchantement réinventant l'enchantement. C'est la marque de notre présent, temps mort, temps du sauvetage.

Thomas Wattebled
Balle Perdue, 2012.
Tirage numérique, 50 x 70 cm.

Corinne Rondeau est Maître de conférences Esthétique et Sciences de l'art à l'Université de Nîmes, critique d'art, collaboratrice à *La Dispute* sur France Culture.

Pascal Sanon, *Thomas Wattebled*
<http://www.bon-temps.fr/thomaswattebled/>
Octobre 2015

REPORTS D'ÉVÉNEMENTS

À PROPOS

ÉQUIPE

POINTS DE DISTRIBUTION

CONTACT

SOUNDTRACK

NUMÉROS

19
20

MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS

Comme à la maison!

Bon temps

MAGAZINE

Rechercher...



**THOMAS
WATTEBLED**

septembre 2015

Ci-dessus : « L'ÉCHOUE », 2015, Tirage numérique, 70x110cm

Repéré en 2010, avec l'installation « Dessalage » et ses oies empaillées à la flottaison inversée, le plasticien Thomas Wattebled depuis confirme, par l'énergie et l'engagement développés dans son travail, les espoirs et le talent présents dans ses premières œuvres. Déranger l'ordinaire tel est le leitmotiv de son univers, et ce sans limite dans le choix du média, du dessin à la photographie, de la vidéo à l'installation. La force de son propos réside à la fois dans sa fantaisiste réappropriation du réel et l'accessibilité de ses pièces. Compréhensible de tous, sans chercher à être populaire, ses œuvres posent un regard matiné d'humour, d'absurde sur le quotidien, avec force métaphore, analogie au sport et jeux de mots. En préparation d'une fin d'année chargée en expositions, Thomas Wattebled converse avec nous de ses influences, son process de création et de sa vision.



TISSU D'AMEUBLEMENT

« Seraphin bleu »

Maison Thevenon 1908

www.thevenon1908.com

STYLISTE

Claire Joly Création

www.clairejolycreation.fr

Quel fut ton premier contact avec l'art ?

Je me souviens très précisément d'un déclic face à une œuvre, c'était une expansion de César, j'avais une quinzaine d'année. Il s'est produit quelque chose à la vision cette matière brillante figée. Ce n'était pas mon premier contact avec l'Art, mais un moment déclencheur. Et je ne sais pas bien pourquoi.

Dans ton choix d'études et de carrière, ta passion pour le sport et l'athlétisme aurait-elle pu l'emporter sur l'art ?

C'est vrai que je viens d'une famille de sportifs. J'ai été bercé par l'athlétisme. Le sport n'aurait pas pu l'emporter sur la création, mais ça reste très primordial pour moi, et je continue à pratiquer intensément. Ça nourrit sûrement ma pratique de plasticien.

S'il est un artiste ou mouvement qui te semble avoir eu un impact décisif dans ton travail, sur ton approche esthétique, de qui ou quoi s'agit-il ?

Je suis assez marqué par les Nouveaux réalistes, les artistes conceptuels et des personnalités comme Bertrand Lavier ou Bas Jan Ader. Mais il y a aussi les textes d'Alphonse Allais et les films de Jacques Tati. Ce sont des références auxquelles j'essaie d'échapper mais elles reviennent presque automatiquement hanter mon travail.

Ton travail, depuis le début, s'appuie sur le détournement du réel et du langage, avec une dimension caustique, fantaisiste. Est-ce ainsi que tu le vois ?

Il y a de ça, mais pas uniquement. Je m'attache à jouer avec les mots et les formes. Les titres ont aussi souvent leur importance et l'humour est toujours plus ou moins présent.

Pour parler de tes oeuvres, tu les définis comme des blagues présentées à l'envers. Peux-tu être plus explicite ?

Ce que je veux dire, c'est qu'une blague ça se termine souvent par la chute, qui déclenche le sourire, le rire. Mes œuvres, au contraire, commencent par la chute, et ça demande au spectateur de faire le chemin inverse, de remettre les éléments en place selon sa culture, ses souvenirs, ses goûts. Et voir ce que ça provoque.



Sans titre (ball trap), 2014

Série de 10 montages

Magazine Point de Vue (années 70) et plateaux de ball trap

50x40x3cm

Le recours à la métaphore, à l'analogie, je pense à « Balle perdue », « Ball-trap », « L'échoué », est récurrent dans tes oeuvres. Pourquoi ?

Je travail beaucoup par association. J'extrapole et je tisse des liens entre des éléments contradictoires en me demandant ce que ça peut produire. Malheureusement, ça ne marche pas toujours...

Traversée par les thématiques du détournement du réel, du sport, des jeux de langage, de l'ironie, ton œuvre s'appuie également sur certaines références au passé : le jeu des années 80 « Who wins », la monarchie « Ball Trap en famille », les canevas « Arthrose », le mercurochrome « Faire Plaie »... Volontaire ou pur hasard ?

En fait, je ne me suis jamais posé la question. Certains travaux viennent des réminiscences de souvenirs d'enfances, la tâche de mercurochrome, les canevas... Il y a une sorte de désuétude, de caractère suranné qui me plaît assez là dedans.

Qu'il s'agisse du dessin, de l'estampe, de l'installation, de la photographie, de la vidéo, ton champ d'action ne connaît pas de limites. Quand et comment intervient le choix du média ?

Le choix du média se fait au dernier moment, j'ai envie de dire par défaut. Chaque projet m'emmène autre part, il faut définir la forme qui conviendra le mieux, et tant pis si cela parfois dépasse mes compétences.



Balle Perdue, 2012, Tirage numérique, 50x70cm

Des simples dessins et estampes, comme « NO MORE » ou « Jeu de pomme », aux installations « Mauvaise fréquentation » ou « Dessalage » à la réalisation plus complexe. Quel est ton process de création ?

Ça commence par une observation, un regard critique posé sur quelque chose, un bateau sur un rond-point, un supporter de foot, un parc de jeux des appelants de chasse, par exemple. Je passe ensuite pas mal de temps sur mes carnets de croquis, je fais beaucoup de recherches. Parfois le dessin est suffisant, comme pour « jeu de pommes », mais dès fois le projet m'embarque plus loin dans sa réalisation, jusqu'à la collaboration avec des spécialistes et l'apprentissage de nouvelles techniques. Ainsi pour « Dessalage », j'ai travaillé auprès d'un couple de taxidermistes, je suis allé à la rencontre de chasseurs, d'éleveurs d'oies. A chaque nouveau projet, les compteurs sont remis à zéro et c'est ça qui m'importe.



Dessalage, 2010

Installation flottante avec huit oies taxidermisées

Techniques mixtes

Dimensions variables

Produit par le Musée de Picardie et la Maison de la Culture d'Amiens (Crédit photo: Mickaël Troivaux)

« L'échoué », l'une de tes séries photographiques en cours sur la posture du naufragé, trouve, par pur coïncidence, un étrange écho avec l'actualité de cet été. Comment as-tu pensé et réalisé ce projet ?

L'échoué c'est un projet que j'ai commencé début 2015. Je monte sur les bateaux posés sur les ronds-points et je fais éclater des feux de détresse. J'avais envie depuis quelques années de travailler avec ces feux, qui peuvent servir à la fois en mer en cas de naufrage ou pour célébrer une victoire de régates. La réalisation nécessite du temps. Il faut repérer des bateaux sur google street view, faire beaucoup de route et de nuits à dormir dans la voiture pour juste un court instant à poser les bras tendus sur un bateau au milieu d'un rond-point. C'est un travail qui évoque beaucoup de choses. Mais qui aujourd'hui peut trouver un écho avec l'actualité des réfugiés en Europe.

Tu fréquentes régulièrement les expositions. Quelles œuvres ou artistes t'ont récemment interpellé ?

Ce qui me vient à l'esprit, cette année, c'est la belle collection du frac de Dunkerque, Michel Blazy à la galerie Art-concept et l'exposition chercher le garçon au Mac-Val de Vitry sur Seine. Je crois que c'est important en tant qu'artiste d'être aussi spectateur. Dès que j'ai du temps je vais voir ce qui est exposé dans les centres d'arts, les musées, les galeries.

-

www.thomaswattebled.com

Exposition collective "Jusqu'à ce que rien Maison des Arts de Malakoff "

Du 2 décembre 2015 au 14 février 2016.

*Action : Pascal Sanson
Photographie : Ludo Lohu*

JR, « *Leave the kids alone* » une expo d'artistes en devenir
<http://www.saintnazaire-infos.fr/leave-the-kids-alone-une-expo-d-artistes-en-devenir-26-74-3253.html>
17 Avril 2015



[A LA UNE](#) [MUNICIPALES 2020](#) [ACTUALITÉ](#) [ECONOMIE](#) **[SORTIR](#)** [SPORTS](#) [ASSOCIATIONS](#) [TRIGNAC](#) [CONTACT](#)

[SORTIR](#) > Expositions

» « *Leave the kids alone* » une expo d'artistes en devenir

15 artistes en 5e année de l'école des Beaux Arts de Tours, Angers et Le Mans réalisent leur première expo à La galerie des franciscains.



» **SORTIR**

- » Restaurants
- » Spectacles
- » **Expositions**
- » Culturel

» **Publicité**

» **Derniers commentaires**

- Le 04/06/2019 par oui dans
Le cinéma Jacques Tati reçoit Edwy Plenel
- Le 03/06/2019 par shogun dans
Le cinéma Jacques Tati reçoit Edwy Plenel
- Le 06/02/2019 par Lemere dans
Saint-Nazaire : ouverture d'EOL Centre éolien
- Le 06/02/2019 par Contribuable Nazairien dans
Saint-Nazaire : ouverture d'EOL Centre éolien
- Le 04/10/2018 par NERRIERE dans
Saint-Nazaire : Conférence sur l'Espadon brise glace
- Le 29/08/2018 par Lenflure dans
Le théâtre accueille en résidence Olivier de Sagazan pour le projet CORPS-TEXTES



La Ville de Saint-Nazaire qui s'est toujours engagée à faire découvrir l'art contemporain se veut également « **attentive à l'émergence de nouveaux artistes** » souligne Sophie Legrandjacques directrice du Grand Café.

Julie Crenn commissaire de l'exposition a rencontré une quarantaine d'étudiants à Tours, Angers et Le Mans. Elle a sélectionné des œuvres « **qui m'ont émue, interpellée, fait rire, troublée** ».

La réunion des trois écoles Tours, Angers et Le Mans offre à nos élèves un vaste éventail de formations : design sonore, sculpture, art, conservation-restauration, design d'espace et design d'objet notamment.

L'enseignement est dispensé par un corps professoral dont les qualités pédagogiques se doublent de talents et de compétences multiples : artistes, plasticiens, photographes, architectes, chercheurs, designers.

Élèves et œuvres :

- Manon Alberger, J'aimerais être Maya Deren (Le Mans) ;
- Mathieu Archambault de Beaune, (Angers) ;
- Laura Bottereau & Marine Fiquet, L'ennui des jeunes corps (Angers) ;
- Emmanuelle Chevet, (Le Mans) ;
- Arthur Chiron (Angers) ;
- Ladislav Combeuil (Angers) ;
- Louise Creuzeau (Le Mans) ;
- Fleur Fouque, Le Tube (Tours) ;
- Eva Houzard, Foutain (Tours) ;
- Mehdi Largo, (Le Mans) ;
- Maria Luz Le Doaré Petit, (Angers) ;
- Julie Maquet, (Angers) ;
- Alexandra Riss, (Tours) ;
- Ruckus, (Le Mans) ;
- Thomas Wattebled, (Angers) ;

Pratique :

Du vendredi 17 avril au dimanche 10 mai 2015,
du mercredi au dimanche de 14 h 00 à 18 h 00
Galerie des Franciscains, Saint-Nazaire

> **Twitter réseau Média Web**

Tweets de @mediawebinfos

MEDIA WEB
@mediawebinfos

La Turballe : Presqu'île Environnement dépose plainte contre Europe Circus laturballe-infos.fr/la-turballe-pr... #laturballe

1 h

MEDIA WEB
@mediawebinfos

Saint-Brevin : le maire a fait du ménage dans sa majorité, la tension est forte, un conseiller LR évincé parcequ'il était de droite saintbrevin-infos.fr/saint-brevin-l... #saintbrevin #LR44



Intégrer Voir sur Twitter

Christelle Granja, *Le bel âge de l'hortillonnage*

https://next.liberation.fr/design/2011/09/06/le-bel-age-de-l-hortillonnage_759180

06 Septembre 2011

CRITIQUE

LE BEL ÂGE DE L'HORTILLONNAGE

Par Christelle Granja Envoyée spéciale à Amiens
— 6 septembre 2011 à 00:00

A Amiens, les jardins flottants du XIXe siècle sont remis au goût du jour grâce à un festival lancé en 2010 par des paysagistes.



PARTAGER TWEETER

Cinq oies empailées aux abords de l'«Ile perdue». #ParisVivant @suzannele... f t

«Des maraichers, y en a partout, des hortillons, y en a qu'ici.» Le dicton picard est gravé sur une stèle de l'«Ile perdue», parcelle de terrain anciennement cultivée, au cœur des hortillonnages d'Amiens. Dispersés sur 300 hectares de marais, les jardins flottants qui, au XIX^e siècle, ont valu à la cité picarde le surnom de Venise des légumes sont aujourd'hui largement délaissés ou transformés en jardins d'agrément. Mais, pour la deuxième année, de jeunes créateurs, paysagistes ou plasticiens, réinventent le lieu aux côtés d'une poignée d'agriculteurs hortillons encore en exercice. **Erosion.** Cabanes en bois rouge sang, plantations auxiliaires, sculptures sur l'eau : quatorze jardins et autant d'installations artistiques investissent une vingtaine d'îlots et leur voisinage aquatique. Ici, le Potager embarqué de Florent et Gregory Morisseau, espace maraîcher mobile et flottant, propose un retour à la vocation première de l'hortillonnage, qui n'est pas sans rappeler les revendications écologiques actuelles : produire local. Au «Jardin d'Erode», Mathieu Gontier et Chloé Francisci redessinent avec des terrasses en bois les anciens contours de l'île - grignotée par l'érosion. Dans un registre plus fantasque, Thomas Wattedled lance un clin d'œil aux leurres de chasse habituels des zones humides, avec cinq oies empailées, têtes dans l'eau et pattes en l'air.

A l'origine de ce vaste projet, la Maison de la culture d'Amiens, et la volonté de son directeur, Gilbert Fillinger. «Au départ, beaucoup pensaient que ça ne marcherait pas !» confie-t-il. L'aventure se concrétise grâce aux fonds du programme «Imaginez maintenant», initié en 2010 par feu le Conseil de la création artistique dirigé par Marin Karmitz. «Nous avions un triple objectif, précise le directeur. Donner la parole à la création contemporaine, favoriser l'insertion sociale, et valoriser un patrimoine local en péril.»

Le programme est ambitieux. La réalisation, bien qu'inégale, est de bon augure pour la nouvelle manifestation, qui tient jusqu'à la mi-octobre sa 2^e édition. Amateurs d'aventures horticoles ou simples curieux, deux solutions s'offrent pour découvrir ce site singulier et les œuvres qui y ont élu domicile : emprunter à pied le chemin de halage, ou louer une barque, pour butiner d'île en île.

«*Le festival des hortillonnages d'Amiens est bien plus qu'un concours d'idées éphémères*», analyse Cédric Paumier, paysagiste jardinier participant. Et pour cause : les projets sont pensés au minimum sur six mois, au mieux sur plusieurs années. Car il faut parfois du temps pour qu'un jardin dévoile les intentions de son concepteur. Cette longévité ne favorise pas toujours le spectaculaire, mais elle permet de nourrir un lien étroit au territoire, en contribuant à sa protection. Les implications sont bien concrètes : les paysagistes mettent la main à la pâte pour le défrichage des îlots et travaillent en collaboration avec des acteurs du cru, dont l'expertise locale est nécessaire, comme celle de Francis Parmentier, hortillon et directeur technique de l'événement. Pour compléter le dispositif, douze travailleurs d'un chantier d'insertion assurent l'entretien des jardins et les installations à l'année. Terreau d'inspiration, les hortillonnages contraignent aussi la création, qui doit composer sans électricité, sans matériaux lourds, et avec la faune locale qui impose parfois son rythme : pour les paysagistes du «*Jardin d'Erode*», c'est un couple de cigognes qui, nidification oblige, a présidé au calendrier du chantier..

«**Plomb**». L'initiative de la Maison de la culture est significative d'une évolution dans la perception des paysages. Le marais, autrefois délaissé, fait aujourd'hui l'objet d'un engagement fort de la part des pouvoirs publics. «*Lieux artificiels, les hortillonnages sont condamnés à disparaître sans l'intervention humaine*», analyse Astrid Verspiere, paysagiste. Les hortillonnages, déclinaison de la cité écologique idéale ? «*On est loin de la vision bucolique et sublimée que nous pouvions avoir aux prémices du projet*», relativise Françoise Roux, de la Maison de la culture d'Amiens. «*On a vite découvert la forte teneur en plomb de l'eau et des terrains. Et un seul des sept hortillons a le label bio.*» Le décalage entre certaines propositions de paysagistes, basées sur des convictions écologiques, et la réalité des maraîchers en exercice, est révélateur des questionnements actuels qui tiraillent la gestion des espaces naturels. Cela ne remet cependant pas en cause l'intérêt de la démarche du festival : à Amiens, sur un périmètre flottant, culture et agriculture essayent d'avancer ensemble. Cela mérite au moins un tour de barque. ➔

Christelle Granja [Envoyée spéciale à Amiens](#)

[Hortillonnages Amiens jusqu'au 13 octobre. Paris.comme.ère : avec maison de la culture amiens.com](#)

[PARTAGER](#) [TWEETER](#)

